

tagne n'est ni pur, ni correct, ni précis, ni noble. Il est énergique & familier; il exprime naïvement de grandes choses: c'est cette naïveté qui plaît: on aime le caractère de l'Auteur; on se plaît à se retrouver dans ce qu'il dit de lui-même, à converser, à changer de discours & d'opinion avec lui. J'entends souvent regretter le langage de Montagne, c'est son imagination qu'il faut regretter; elle étoit forte & hardie; mais sa langue étoit bien loin de l'être.

Marot, qui avoit formé le langage de Montagne, n'a presque jamais été connu hors de sa Patrie; il a été goûté parmi nous pour quelques contes naïfs, pour quelques épigrammes licentieuses, dont le succès est presque toujours dans le sujet; mais c'est par ce petit mérite même que la langue fut long-tems avilie: on écrivoit dans ce stile, les Tragédies, les Poèmes, l'Histoire, les Livres de Morale.

Le judicieux Despréaux a dit: Imitez de Marot l'élegant badinage. J'ose croire, qu'il auroit dit le naïf badinage, si ce mot plus vrai n'eut rendu son vers moins coulant. Il n'y a de véritablement bons ouvrages que ceux qui passent chez les nations étrangères, qu'on y apprend, qu'on y traduit; & chez quel peuple a-t-on jamais traduit Marot?

Nôtre langue ne fut long tems après lui qu'un jargon familier, dans lequel on réussissoit quelquefois à faire d'heureuses plaisanteries; mais quand on n'est que plaisant, on n'est point admiré des autres Nations:

Enfin Malherbe vint, & le premier en France
Fit sentir dans les vers une juste cadence,
D'un mot mis en sa place enseigna le pouvoir.

Si Malherbe montra le premier ce que peut le
grand